

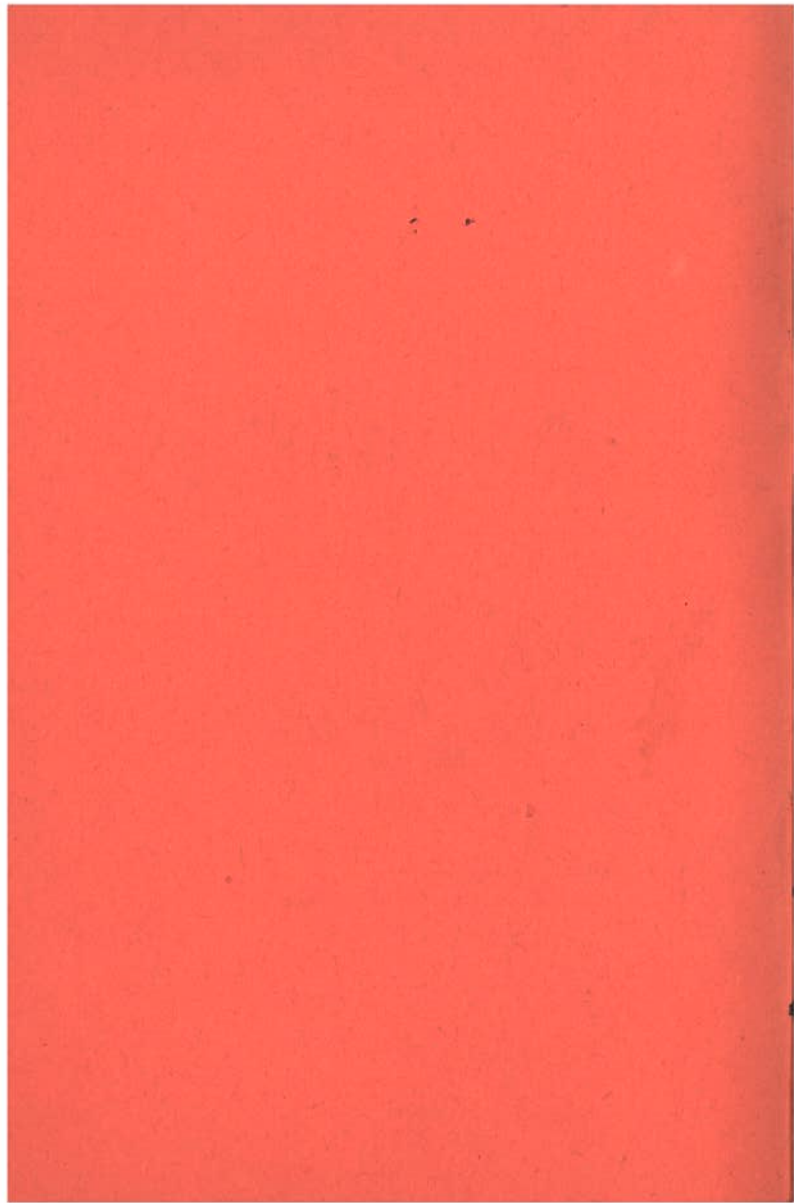
MARTRES-TOLOSANE

FÊTES HISTORIQUES

DE LA TRINITÉ



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE - LIBRAIRIE L. VANIN
[1921]



MARTRES-TOLOSANE

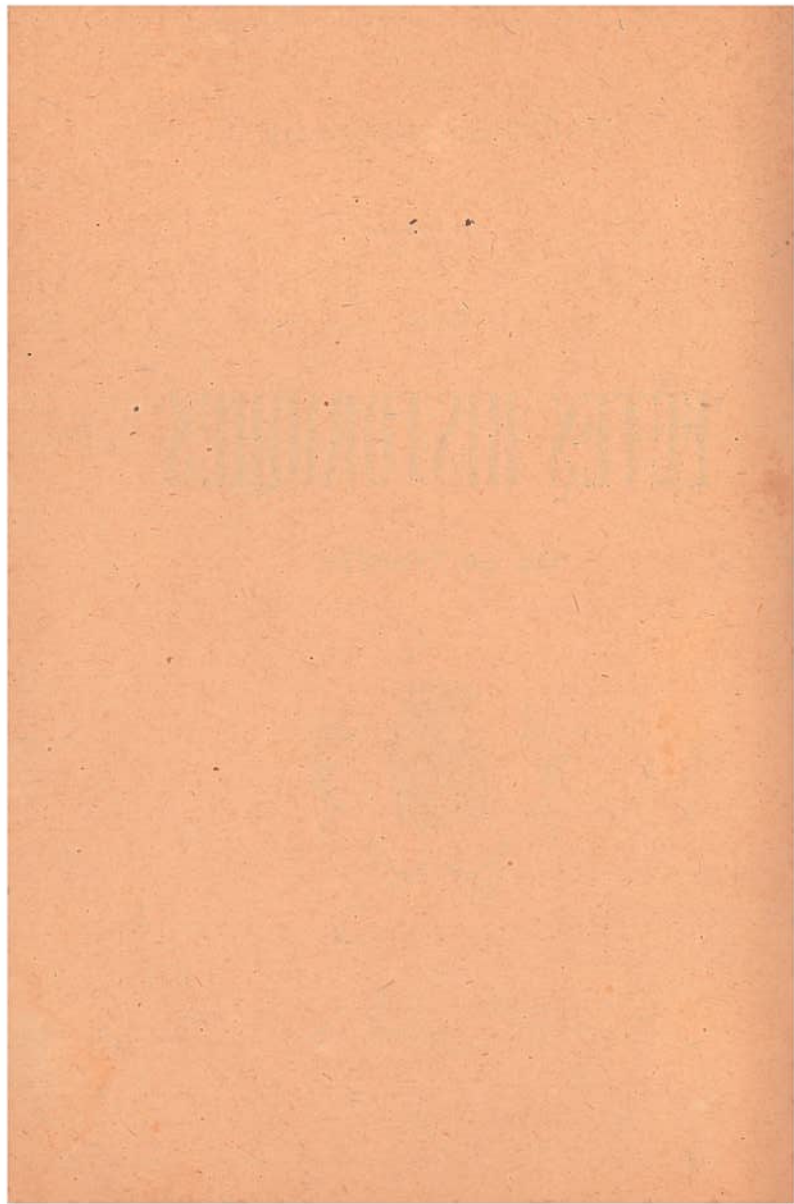


FÊTES HISTORIQUES

DE LA TRINITÉ



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE - LIBRAIRIE L. VANIN
1921



MARTRES-TOLOSANE

FÊTES DE LA TRINITÉ

HISTORIQUE

La bataille commémorative de Saint-Vidian, qui a lieu tous les ans, le jour de la Trinité dans la plaine de Martres, près de la Garonne, est comme une page vivante d'histoire que l'on fait revivre sous nos yeux. — Très nombreux sont les étrangers qui visitent notre ville ce jour-là et cependant, bien peu connaissent l'épopée merveilleuse, à la fois historique et légendaire, qui a inspiré ce traditionnel combat.

Nous remontons à près de douze siècles en arrière ; Charlemagne est à l'apogée de son règne et son immense empire s'étend de l'Èbre à l'Elbe ; il a vaincu, au nord les Saxons et au midi les Arabes et les Sarrazins. L'Empereur se repose sur ses lauriers et, à la faveur d'une trêve, ses preux chevaliers se livrent aux plaisirs des tournois et des jeux militaires. Pourtant, un de ses plus proches parents, un de ses plus nobles paladins, est demeuré prisonnier des Maures : c'est le duc d'Alençon. Il est enfermé dans la capitale même des infidèles, à Lucéria, sur le golfe de Gascogne, supportant vaillamment les plus affreux supplices. Jusqu'ici on avait considéré le duc d'Alençon comme un précieux otage, comme une garantie de la paix, tant par sa bravoure que par la situation privilégiée qu'il occupait à la cour de Charlemagne.

On lui promet, néanmoins, de lui

rendre la liberté, mais à condition que son fils Vidian, viendrait prendre sa place dans son cachot, où l'attendaient les plus horribles tortures. L'esprit d'une glorieuse revanche décida le malheureux père à écrire à son fils et l'inviter à se rendre auprès de lui. Vidian n'hésite pas, son amour paternel lui dicte sa conduite. Il dit adieu aux plaisirs, à la liberté, à la vie ; il quitte sa bonne mère Staces dont il brise le cœur, et c'est avec une sublime abnégation qu'ils s'achemine vers l'esclavage.

Avec quelle poignante émotion le duc d'Alençon quitta son fils Vidian ! La scène fut déchirante, mais ils avaient l'un et l'autre confiance en l'avenir ; ils gardaient au plus profond de leur être, l'ardent désir d'une prochaine revanche, rêvant d'anéantir à la première occasion, ces Maures exécrés qui rava-geaient périodiquement tout le Midi de la France.

Voilà donc le fils unique du valeureux duc d'Alençon enchaîné et mis aux fers, subissant toutes les humiliations et les supplices sans nom. Mais plus encore que la cruauté, l'esprit du lucre et l'avarice rongeaient le cœur du tyran de Lucéria et c'est à cette heureuse circonstance que le jeune Vidian dû sa liberté. Une marchande anglaise l'acheta, comme un esclave, l'adopta comme son fils et il quitta enfin ce peuple barbare, emportant la haine de l'opresseur.

C'est dans sa nouvelle patrie qu'il termine son éducation militaire et dans les nombreux combats qu'il livre aux pirates, il montre une si grande bravoure que ses compagnons de guerre exaltés par son exemple le choisissent comme chef. Mais ce n'est point contre les pirates qu'il rêve de porter le cri de guerre, il veut consacrer tout son courage à détruire les barbares de qui il a

reçu tant d'humiliations. Il fait à ses compagnons d'armes, le récit des souffrances que son père et lui-même ont supportées et leur montrant toutes les horreurs de la captivité, il engage soldats et marchands à le suivre pour entreprendre une croisade contre les Maures. Sa grande valeur et l'ascendant qu'il possédait sur ses compagnons le désignèrent comme chef de l'expédition. Ils mirent à la voile et après une traversée heureuse la petite troupe commandée par Vidian, aborda sur la même plage, témoin de ses premiers malheurs. La ville de Lucéria est endormie ; profitant de cette circonstance, Vidian détruit le temple, saccage la ville et extermine le tyran.

La renommée de ses exploits le précède en France où l'attend sa famille impatiente et heureuse de son retour. Sur la route ce n'est que cris de triomphe et acclamations des provinces

libérées et débarrassées des barbares maures, car Lucéria est détruite entièrement et les ruines ne subsistent même plus aujourd'hui.

Charlemagne tient à récompenser lui-même le jeune héros et il confère à Vidian le titre de Duc et l'opinion publique enthousiasmé sanctionna l'acte du souverain.

Le jeune Duc goûta quelque repos dans sa famille, mais de nouveau un cri de guerre retentit : les Sarrazins ont envahi le Midi de la France et pillent la paisible province de l'Aquitaine. C'est une armée considérable, composée de Musulmans et de Goths, ayant à leur tête Abou Saïd. Alphonse le Catholique est impuissant à arrêter ces hordes dévastatrices et le chef sarrazin ne rencontrant aucun obstacle s'avance dans la plaine de Toulouse. Il s'empare de plusieurs châteaux, pille la riche villa romaine d'Angonia construite sur

les bords de la Garonne aux portes de Calagorris et s'avança vers Muret craignant de faire le siège de cette dernière cité, fortification dont la résistance pouvait le retarder.

Arrivé aux portes de Toulouse, Abou Saïd apprend que les Français, ayant à leur tête Vidian duc d'Alençon, veulent lui barrer la route pour le retour. Il revient sur ses pas et un combat à mort devient inévitable. Vidian prend ses dispositions de combat et se place sur les côteaues nord-ouest qui dominent la cité de Calagorris. La cité se défend vaillamment et fait une héroïque résistance autour de ses puissants remparts, mais les assiégeants sont trop nombreux et la citadelle va se rendre, quand le combat change de face. La petite troupe de Vidian vole au secours de la cité et les Sarrazins pris entre deux feux, résistent un instant puis prennent la fuite. La victoire semble complète,

mais exalté par le triomphe, Vidian a l'imprudence de s'acharner, presque seul, à la poursuite de l'ennemi, un peu trop loin du lieu de la bataille.

Les Sarrazins voyant un homme seul fondent sur lui, le blessent grièvement et l'obligent à prendre la fuite. Le mouvement et la fatigue avivent la douleur de ses blessures : il s'avance alors vers le fleuve, une fontaine est tout près, épanchant ses eaux pures et limpides. Accablé de lassitude, le héros dépose ses armes à terre et lave ses blessures. Quelques Sarrazins de l'arrière-garde, égarés dans la plaine, l'aperçoivent alors et se jettent sur lui à l'improviste ; il résiste un instant sous le choc, mais blessé de nouveau, il succombe sous le nombre. Vidian d'Alençon meurt en héros sur le sol qu'il avait si vaillamment défendu pour la liberté et pour la patrie.

La postérité devait d'ailleurs consa-

crer sa gloire : la ville de Calagorris changea son nom contre celui de Martres, c'est-à-dire : ville des Martyrs. Elle fut placée sous le patronage de Vidian d'Alençon qui devint par la reconnaissance des peuples, saint Vidian.

Sa mère avisée de la mort glorieuse du duc vint sur les lieux et fit construire une chapelle qui porte son nom à l'endroit même où il était enterré. C'est sur cette chapelle qu'au XIII^e siècle a été érigée notre église paroissiale.

De nos jours, la Société de Secours mutuels de Saint-Vidian et la jeunesse de Martres, vont simuler un combat commémoratif, sur les lieux mêmes où le héros martrais trouva la mort. Les troupes chrétiennes et sarrazines manœuvrent sur le champ de bataille de saint Vidian avec les éléments de la tactique militaire créée par Charlemagne. Les uniformes, les étendards et les gonfanons déployés au vent, sont rigou-

reusement semblablès à ceux de l'époque carlovingienne ainsi que tout le matériel de guerre.

L'aspect de cette chevaleresque équiée est si saisissant que les étrangers affluent à Martres, le jour de la Trinité, pour admirer cette curieuse fête.



Martres a donc une histoire très ancienne ; de nombreux vestiges nous en montrent la réalité.

Des fouilles, entreprises par le Musée de Toulouse sur les lieux où existait le château d'Angonia, ont permis de mettre à jour de nombreuses statues en marbre blanc de Saint-Béat représentant des généraux romains. Ces statues forment aujourd'hui une des plus grandes richesses du Musée de Toulouse ; la famille des Sévère est entièrement représentée.

Toutes les fondations de ce château, quoique recouvertes d'une mince couche de terre labourable, existent encore. Nous supposons que le jour n'est pas loin où, grâce au concours du département et de la Société d'archéologie, ce trésor d'antiquité pourra être mis à découvert et faire l'admiration de nos

visiteurs. On sera très étonné de la solidité des constructions romaines et du confort que comportait cette riche villa à une époque aussi reculée de notre histoire.

A quelques centaines de mètres de cette villa, au lieu dit Saint-Nicolas, existait un vieux temple, dont 6 colonnes en marbre colorié ont été transportées dans notre église paroissiale. Elles sont très intéressantes, mais si mal placées qu'elles restent inaperçues.

De la cité de Calagorris, aujourd'hui Martres, il subsiste la chapelle de Saint-Vidian au cœur de notre église, quelques sarcophages trouvés dans diverses fouilles autour de la dite chapelle et les piliers des pont-levis qui ornent nos trois principales entrées.

Le fossé qui entourait la villa a été comblé, planté d'arbres et aujourd'hui est devenu notre principale promenade.

Notre église du XIII^e siècle est très

intéressante et ornée de deux tableaux très anciens devenus propriété de l'État.

Il existe également quelques vestiges des anciennes seigneuries et quoique nos archives aient été détruites par la Révolution, on retrouve encore des actes de 1750 et certains décès établis pendant la Révolution nous mentionnent la part prise à l'achat de nos libertés par nos aïeux. Un de nos compatriotes, Limargue, chef des républicains de la région, trouva la mort en combattant contre les royalistes au château de la Terrasse près Carbonne (consulter son décès).



L'art le plus ancien qui se soit perpétué jusqu'à nos jours et qu'on retrouve à toutes les époques de notre histoire, sous des formes plus ou moins différentes, est celui des faïences.

Différentes fouilles opérées par les soins du Musée de Toulouse ont permis de retrouver de nombreux fragments de faïences et carreaux rouges de fabrication locale.

Vers le XV^e siècle cette fabrication a été modifiée et les émaux stannifères créés sur place ont permis de faire du blanc. Bientôt après des ouvriers venus de l'Est ont apporté les peintures artistiques et ont créé ce vieux Martres si recherché encore de nos jours ainsi que des imitations du Rouen, Moustier et Saumadet.

Au commencement du siècle dernier, cette industrie avait pris une extension telle que les ouvriers de tous les villages voisins trouvaient occupation dans nos fabriques et notre population avait atteint 2.500 habitants.

Malheureusement cette industrie ne s'était généralisée que sous différents propriétaires qui finirent par se concurrencer entre eux. Le machinisme venant apporter des modifications à la façon de fabriquer et la main d'œuvre venant à faire défaut, cette industrie périssait concurrencée également par de nombreuses sociétés du Nord de la France, qui, disposant de capitaux importants avaient usité tous les moyens modernes.

Pour arrêter cette extinction et la perte de cette industrie que des siècles avaient maintenue, nos fabricants viennent de créer, en société, une usine moderne à grand rendement où les

visiteurs trouveront non seulement les
faïences modernes pour l'usage com-
mun, mais toutes sortes de pièces genre
ancien qui depuis des siècles font le
bonheur des collectionneurs.



